

TABLEAU I. Les chambres sous les toits

Camille et Alfred se trouvent au centre de la scène , de chaque côté , séparés par une cloison imaginaire. Douches sur eux. Le reste de la scène est dans la pénombre. Ils vivent dans une chambre de bonne dans le même immeuble. On entend les frappes d'une machine à écrire.

CAMILLE, *assise sur une chaise, enveloppée dans une couverture, lit son journal intime*

Dimanche 18 février 1928. Aujourd'hui, rafales de vent et averses. Paris est gris. Comme moi. Je suis revenue trempée et tremblante de la messe. D'angoisse et de sueur. Seule et pauvre à jamais dans cette chambre de bonne froide et sordide. Un destin tout tracé sur mes mains usées par l'aiguille et le fil. J'ai trente ans et bientôt plus le temps de danser et d'aimer. Je couds des tabliers et des chemises , quinze heures par jour, courbée sur ma machine. Je me surprends à rêver de robes de la nuit à franges en soie et satinées. Le sablier s'écoule inéluctablement. (*un temps*) Ma vie doit-elle se résumer à ce couvercle de plomb qui m'étouffe et m'empêche de respirer ? A quand le soleil miroitant sur les eaux de la Seine ? A quand la joie et l'amour ? Je rêve de ce que je n'ai jamais connu ... La complainte du chanteur des rues me joue un air d'accordéon déjà trop entendu...Une vieille rengaine que je déteste, celle de la vieille fille orpheline et pauvre qui n'a rien et qui finira dans l'oubli ...(*un temps*) Ah si j'avais le courage de me délester de ce vieux corset de grand-mère, de troquer mes longs cheveux pour une coupe à la garçonne, de me révolter contre le patron de l'usine qui nous prend pour des automates de cire, d'accepter de poser pour les peintres du quartier , de danser et de vivre mes rêves, de regarder dans les yeux cet homme aux yeux de velours qui ... (*dans un cri de rage...*) Ah ! Sale éducation qui m'enferme, je ne pourrai jamais ! Fort heureusement, je sais lire ... Je ne fais qu'ouvrir des portes à chaque page des romans lus , de tous ces possibles, de toutes ces vies dont je ne suis que le bien pâle reflet et qui se referment bien vite dans un claquement sinistre... Je suis menottée . Je me sens si transparente aussi fine qu'une aiguille traversée par le fil...

Dans la chambre d'à côté...

ALFRED , *devant son chevalet, dessine, peint frénétiquement*

Un dimanche, encore rien à griller. Mon ventre crie famine . Le dernier tube de magenta a été mon dîner. (*en prenant un pinceau et en peignant*) Et voilà , un peu de rouge pour colorer ses joues pâles et ses lèvres sans teint. Elle est si triste, sa peau si fine , on dirait qu'elle va s'envoler dans ce ciel de grisaille. (*un temps*) J'aimerais qu'elle croise mon regard. Elle le baisse sans cesse dans les couloirs encrassés de l'immeuble. J'aimerais voir à travers la cloison. Pour la contempler dormant aux étoiles. Bel ange qui n'a rien de ces beautés sulfureuses des nuits parisiennes qui me laissent à présent insensible. Moi qui pensais autrefois y trouver du réconfort , je les trouve bien fades aujourd'hui. Ca- mille , petit nom de printemps qui me redonne envie de tracer des fils , de poser les couleurs sur la toile vierge, douce Camille aux accents enchanteurs qui me font flotter et bondir hors de mes frontières. Je resterais des heures sur les quais à regarder l'eau de la Seine couler sous les ponts pour les souvenirs que je n'ai pas d'elle et de nous enlacés. Mais elle ne me voit pas. Elle ne pense pas quand je la croise. Je suis l'inconsolable, miné par ce trou que la solitude creuse dans la foule des parisiens en délire. La fête ne me console pas. Ce portrait d'elle sera ma compagnie. Lui au moins sera caresse et sourire et éclairera ce taudis de misère. (*dans un cri de rage*) Ah, je me refuse à finir dans ce trou à rats et savoir qu'elle-même pourrait gaspiller sa vie à ne pas vivre , à ne pas aimer me rend fou de rage...Mais je n'ose pas l'aborder, j'ai peur qu'elle me juge, qu'elle pense mal , de travers. A mon sujet. J'ai peur...

NOIR

TABLEAU II . De l'autre côté du miroir

Camille toujours dans sa chambre. Alfred a disparu . La douche éclaire toujours le même espace.

CAMILLE, *marchant comme sur un fil , s'avance vers le miroir de sa chambre, face public*

Je n'arrive pas à dormir. Mes traits sont tirés, mes cernes ont bleui, mes lèvres sont sans vie, mes mains sont moites . Je suis malade de ne pas donner. Je ne suis rien sans amour, insignifiante . Des bras dans le vide et la peau s'effaçant dans l'air , une bouche sans mots doux qui s'efface peu à peu . Je n'ai plus de reflet. Je me gomme et disparaît. (*Elle fait le signe de se gommer sur le miroir imaginaire. Elle pousse un cri*) Mais c'est pourtant vrai , je me volatilise morceau par morceau. Il suffit d'un petit geste des doigts sur la glace et plus de Camille ! C'est si facile de ne plus être rien que de la poussière (*Elle s'aperçoit alors qu'elle peut passer un bras , une jambe puis tout son corps à travers*) Je ne peux croire ce qui vient de m'arriver. Je suis en train de rêver, de ces rêves fous où l'on croit que c'est la vraie vie qui nous parle. Et pourtant je suis là, entière , de l'autre côté du miroir. (*Elle se tâte*) Mais qui suis-je ?

LE ROMANCIER , *caché derrière sa machine à écrire, devant scène apparaît derrière son bureau dans une lumière crépusculaire*

Camille, c'est toi ?

CAMILLE

Je m'appelle Camille, c'est bien vrai . Je ne vous connais pas !

LE ROMANCIER

Moi, je te connais.

CAMILLE

Comment est-ce possible ? De l'autre côté de mon miroir ?

LE ROMANCIER.

Il y a parfois des portes secrètes où les amis les plus silencieux se cachent.

CAMILLE

Vous m'espionniez ?

LE ROMANCIER

Pas exactement. Je ne suis pas voyeur .

CAMILLE, *en colère*

Et pourtant, c'est bien ce que vous faisiez de votre chambre noire enfumée derrière votre machine à écrire et votre verre à whisky . Vous me regardiez vivre , pleurer, soupirer...

LE ROMANCIER

Camille en colère ! J'aime te voir ainsi .

CAMILLE

Et en plus vous vous moquez !

LE ROMANCIER

Non, j'aime réellement t'entendre grandir en moi . Camille trop douce, Camille trop sage. Il fallait que cela cesse...Le rage te rend belle ...

CAMILLE

Mais pour qui vous prenez-vous ? Mon créateur ?

LE ROMANCIER

Tu ne crois pas si bien dire. Tu es dans ma tête et je te laisse t'épanouir tout doucement mais avant que tu ne traverses le miroir, j'étais vraiment en panne d'inspiration, prêt encore à tout abandonner...
(Il prend une liasse de feuilles dactylographiées sur le bureau)

CAMILLE, énervée, ironique

Mon créateur ? Un écrivain ! Ah, c'est donc de cela que viennent tous ces ratés, ces élans avortés, ces rêves de pacotille auxquels j'aspire et qui s'évanouissent le temps d'un soupir...Et bien bravo ! Une vraie réussite ! Vous pouvez être fier de votre création ! Un écrivain frémissant devant la page blanche ! Je suis ravie d'apprendre que vous êtes comme moi devant ma vie !

LE ROMANCIER, vexé

Ne le prends pas comme ça Camille, ce n'est pas toujours évident tu sais de donner la vie à des idées...

CAMILLE

Permettez-moi de vous dire que j'aimerais que cela cesse sur le champ, je ne pourrai plus supporter l'idée d'être manipulée comme une marionnette par un auteur raté qui se prend pour Dieu le père ! Comment avez vous pu imaginer un seul instant qu'une femme comme moi puisse avoir l'envergure d'une héroïne ? Vous m'avez créée aussi fade et aussi inconsistante que de la glaise non travaillée...Vous allez me faire le plaisir de m'effacer immédiatement de votre mémoire.

Elle prend le briquet sur la table et la liasse de feuille faisant mine d'y mettre le feu

LE ROMANCIER

Comment ?

CAMILLE

En brûlant vos feuillets, par exemple .

LE ROMANCIER , à part

Mes accouphènes me jouent des tours...(Il lui reprend le tout d'un geste sec)

CAMILLE

Non, non , vous avez bien entendu . Je ne veux plus exister !

LE ROMANCIER

Mais Camille, je ne peux pas c'est justement parce que ta vie est atrocement triste et monotone que je dois te donner le pouvoir de la changer ! Tu as du caractère et de la fougue ! Tu viens de me le montrer. Comment peux-tu vouloir disparaître ? Et puis je ne peux détruire la petite musique qui est en moi ...

CAMILLE

Et bien, changez ma vie alors ! Vous m'avez enterrée dans une prison ... Améliorez mes conditions de travail à l'atelier de couture ! Faites-moi profiter de ce qui est bon , de la vie, de la musique, faites-moi rire donnez moi la force de me libérer , d'être moi-même, debout et fière ...Faites-moi rencontrer l'homme de ma vie , celui qui sera mon autre, celui qui me fera frémir et nourrira mes jours et mes nuits , et qu'ainsi mon ventre donne la vie et l'amour pour les générations futures !

LE ROMANCIER

L'homme de ta vie, l'homme de ta vie...Comme tu y vas ! Tu crois que c'est facile toi de savoir quels sont les êtres qui vont se reconnaître la première fois , de créer l'amour et de le mêler au bonheur à jamais...Dans la vraie vie, c'est déjà pas si simple.... Et à ton époque, les hommes , ils étaient sacrément machos ... ce sont pas forcément des tendres , des sentimentaux ils n'avaient pas le temps ou bien ça les arrangeait d'avoir leurs femmes obéissantes à la maison....Quant au travail , c'est le lot de toutes les jeunes femmes pauvres de ta génération , de travailler à l'usine. J'écris un roman réaliste Camille, pas un conte de fée !

CAMILLE

Je m'en moque, je ne veux rien savoir de vos difficultés, de vos conceptions littéraires , du contexte sociologique et historique, de vos angoisses...J'en ai déjà assez avec les miennes. Vous répondez à mes rêves ou bien je disparaîs de votre tête, un point c'est tout !

LE ROMANCIER

D'accord, d'accord, Camille... retourne d'où tu viens, je vais essayer de voir ce que je peux faire...

CAMILLE

Je peux vous faire confiance ? (*menaçante*) Je connais la clef maintenant pour vous rejoindre, je peux vous harceler sans relâche tant que vous ne me donnerez pas satisfaction ...

LE ROMANCIER

Tu peux me faire confiance....

Elle traverse le miroir dans l'autre sens et se retrouve dans sa chambre.

NOIR